

Jean Zay et le CNRS

Avec Jean Zay, c'est plus qu'un martyr de la Liberté que la Nation s'apprête à faire entrer dans son Panthéon. Lorsqu'il est assassiné le 20 juin 1944, les balles des collaborateurs ont atteint le résistant. Mais elles visaient aussi l'homme d'État, et à ce titre le symbole : le ministre du Front populaire, le champion des valeurs républicaines, le réformateur de l'Éducation nationale et, on l'oublie parfois, l'un des architectes de notre politique nationale de la recherche. Dans ce domaine, son action est liée à celle de Jean Perrin, son sous-secrétaire d'État à partir de septembre 1936, après l'éphémère passage d'Irène Joliot-Curie au gouvernement. Leur histoire commune est celle d'une rencontre d'exception entre une puissante volonté politique et une grande ambition scientifique.

Certes, les initiatives dans ce domaine s'étaient multipliées depuis le début du XX^e siècle. Mais l'année 1936 marque une accélération : à la création du sous-secrétariat et d'un service ministériel *ad hoc* s'ajoute une hausse remarquable des crédits des laboratoires. Ce n'est pas tout : pour permettre à la science de conserver la place qui est en train de lui être aménagée, il ne faut pas qu'elle reste l'affaire de quelques savants retranchés dans leur tour d'ivoire – un cliché que Jean Zay, fidèle à son souci de démocratiser l'enseignement et la culture, souhaite dissiper. L'une des solutions réside dans la création d'un lieu qui lui soit dédié, le « Palais de la Découverte ». Le projet vient tout juste d'aboutir lorsque, le 21 juin 1937, Léon Blum remet la démission de son gouvernement.

Dans le nouveau cabinet qui se forme alors, Jean Zay conserve son portefeuille, mais le sous-secrétariat d'État de Jean Perrin disparaît. Afin de poursuivre l'œuvre qu'ils ont entreprise, Jean Zay le nomme à la présidence du Conseil supérieur de la recherche. Le projet d'un organisme national commence à être évoqué. Il mène le 19 octobre 1939 à la création du CNRS. Mais son décret fondateur ne porte pas la signature de Jean Zay : le ministre a démissionné le mois précédent, dès le lendemain de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie, pour s'engager dans l'armée française.

C'est sous l'uniforme qu'il vit la tragédie qui débute alors, jusqu'au procès dont il est la victime en août 1940, et où il est condamné pour désertion par ceux-là même qui ont accepté la défaite et s'apprêtent à suivre « la voie de la collaboration ». Le 29 avril 1942, apprenant le décès de Jean Perrin dans son exil américain, Jean Zay note du fond de sa prison au sujet du CNRS : « L'institution est fondée ; on s'étonnera plus tard qu'il ait fallu l'attendre si longtemps. Avant de mourir, tragiquement isolé, éloigné de ses amis, privé de la ferveur nationale qui se fût penchée à son chevet, Jean Perrin aura eu du moins cette certitude [...] Dans les laboratoires de France, c'est vers une chambre d'hôpital de New York que toutes les pensées ont dû se tourner le 18 avril, une chambre anonyme où venait de s'éteindre une grande pensée, de cesser de battre un grand cœur ».

Les cendres de Jean Perrin ont été portées au Panthéon le 17 novembre 1948. Lorsque Jean Zay y fera son entrée le 27 mai 2015, deux grandes pensées, deux grands cœurs seront à nouveau réunis...

Denis Guthleben,
Comité pour l'histoire du CNRS

Le CNRS
rend hommage à

JEAN ZAY

11 février 2015

en présence de Catherine Martin-Zay et Hélène Mouchard-Zay.

cnrs

www.cnrs.fr

« Avec Jean Perrin,
nous créâmes
le Centre national
de la recherche scientifique... »

Jean Zay, *Souvenirs et solitude*

Le 29 avril 1942, du fond de la geôle où Vichy le retient captif, Jean Zay revient en quelques paragraphes forts et visionnaires sur la naissance de notre établissement. Une « institution capitale », indique-t-il dans *Souvenirs et solitude*, « qui manquait étrangement à la France et dont l'avenir montrera de plus en plus l'importance ».

Le CNRS doit à Jean Zay d'avoir apporté tout le poids et l'ardeur de son soutien au projet d'organisation de la recherche bâti par le physicien Jean Perrin, et dont le Centre constitue tout à la fois la pierre angulaire et le couronnement en octobre 1939. À cette date, le Front populaire appartient déjà au passé, et la France est entrée depuis quelques semaines en guerre contre l'Allemagne nazie. Avec un courage exceptionnel, Jean Zay a renoncé à ses fonctions ministérielles pour revêtir l'uniforme : ce n'est pas lui, mais son successeur Yvon Delbos qui cosigne avec le président de la République Albert Lebrun le décret fondateur du CNRS le 19 octobre 1939.

Le Centre demeure néanmoins l'une des institutions du Front populaire, et de cet illustre homme d'État qui a formé avec Jean Perrin un tandem exceptionnel. Il appartient à l'établissement d'entretenir et de défendre les idéaux qui les ont animés, et auxquels Jean Zay a fait le sacrifice de sa vie le 20 juin 1944. Au premier rang de ces idéaux, la Liberté – de chercher, bien sûr, mais aussi de penser, de débattre, de publier... – consubstantielle de la Science.

Elle est l'héritage le plus précieux que nos pères fondateurs ont légué aux chercheurs, ingénieurs et techniciens d'aujourd'hui et de demain.

Alain Fuchs,
président du CNRS

PROGRAMME

- 14h00 - Accueil
- 14h30 - **Derrière un nom, se cache un homme**
par les élèves du Lycée Jean Zay d'Orléans
- 14h35 - **Ouverture**
par Alain Fuchs, président du CNRS
- 14h55 - **Jean Zay, le Front populaire et la recherche scientifique**
par Pascal Ory, Olivier Loubes et Denis Guthleben, historiens
- 15h45 - **Souvenirs et solitude**
extrait interprété par René Bouclon, comédien
- 15h50 - **Combats pour la reconnaissance de Jean Zay**
table ronde animée par Pierre Allorant, vice-président de l'Université d'Orléans, délégué à l'intégration régionale et Jacques Poirier, professeur à Polytech'Orléans, avec les présidents des associations « Cercle Jean Zay », « Jean Zay au Panthéon » et « Les amis de Jean Zay » en présence de Catherine Martin-Zay et Hélène Mouchard-Zay
- 16h50 - **La mémoire de Jean Zay**
par Antoine Prost, historien et président des « Amis de Jean Zay »
- 17h00 - **Échanges et conclusion**

Exposition « Jean Zay 1904-1944 », réalisée par « Les amis de Jean Zay » et présentée par les élèves du Lycée Jean Zay.

Olivier Loubes. *Jean Zay, l'inconnu de la République*, Armand Colin, 2012.
Pascal Ory. *La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire*, Plon, 1994.
Antoine Prost. *Histoire de l'enseignement et de l'éducation*, 4 tomes, Perrin, 2004.
Denis Guthleben. *Histoire du CNRS de 1939 à nos jours. Une ambition nationale pour la science*, Armand Colin, 2013.

Un remerciement particulier à **Jacques Poirier**, professeur à Polytech'Orléans et chercheur au CEMHTI d'Orléans, à l'initiative de cet hommage à Jean Zay.